

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item](#)[313. Val-Richer, Vendredi 8 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

313. Val-Richer, Vendredi 8 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-11-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°325/318-319

Information générales

Langue Français

Cote 792, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

313 Du Val Richer Vendredi soir 8 Nov. 1839

9 heures

Je suis très contrariée. Je ne puis partir que le 13 au soir. Il me faut toute la voiture, et on ne peut me la donner toute entière que le 13. Le 12 elle est prise en partie. Je ne vous verrai que le jeudi soir 14 au lieu du Mercredi. J'étais si content d'avoir gagné un jour. Soyez bien contrariée aussi. C'est la moitié de mon chagrin et toute ma consolation.

Il faut que Génie vous soigne extrêmement car il s'excuse de vous négliger. Il m'écrit. " Depuis huit jours, je néglige un peu Madame le Princesse de Lieven. C'est que nous avons repris nos travaux à la cour. Je suis de Chambre trois jours de la semaine et obligé de travailler chez moi les autres jours, Seriez-vous assez bon pour expliquer cela à Madame de Lieven, afin qu'elle ne croie pas qu'il y a de ma faute ? Convenez que c'est une bonne et conscientieuse créature.

Je n'ai point et n'ai jamais eu d'inquiétude vraie sur nos rapports avec vous pour l'Orient. Encore une fois, nous sommes tous pacifiques. Et Pahlen reviendra le 10 décembre. Vous voyez bien que nous sommes au mieux. Vous me donnez le bulletin de toute la famille, Impériale, grands et petits, et je m'y intéresse. N'entendez-vous rien dire d'Afrique ? Au bout de toutes ces courses du Duc d'Orléans, de toutes ces enthousiasmes arabes, j'attends toujours des coups de fusil. Je n'en ai nulle envie. J'ai envie que ce jeune homme se conduise bien et réussisse. Parle-t-on, dans votre monde du voyage du Duc de Bordeaux en Italie ? Je vous fais des questions comme si je n'étais pas sur le point d'aller chercher les réponses. Que ce jour de plus me contrarie ?

Samedi 9 heures et demie

Je me lève. Je voudrais avoir quelque belle histoire à vous conter et à me conter pour charmer votre contrariété et la mienne. Je n'en ai point. J'ai pourtant reçu hier une lettre de Montevideo, (république nouvelle et chancelante, comme tant d'autres, entre le Brésil et Buenos Aires) d'un homme qui m'avait demandé un service, il y a quatre ans. Je le lui ai rendu il y a près de trois ans. Il l'a appris il y a plus d'un an, et il m'écrit avec passion pour m'en remercier mettant à ma disposition tout ce qu'il peut dans l'Amérique du sud, où il peut quelque chose. Je n'en ai que faire. Il ne peut m'envoyer le jour qu'on m'a pris.

Mes filles m'ont fait de la musique hier au soir leur musique. Pauline a beaucoup plus de dispositions qu'Henriette. Henriette a des doigts excellents, mais une intelligence plus active que ses nerfs ne sont susceptibles. Les impressions qu'elle reçoit ne lui suffisent pas ; il faut que son esprit agisse. Pauline est tout nerfs et impressions. Elle se fondrait à entendre de la musique comme la cire se fond au feu & la neige au soleil. L'une est aisément distraite l'autre aisément absorbée. L'une résonne, l'autre raisonne. Au fond, pour tout ce qui est vertu, caractère, jugement, elles sont parfaitement élevées. Il y manque deux choses l'une, que je suppléerai. L'autre je ne sais pas. Avec leur mère, rien n'eût manqué.

10 heures

Ne soyez pas souffrante, je vous en conjure. Je crains mille fois plus votre mauvaise santé que tout le reste. Je soignerai votre tristesse. Je soignerai votre ennui. Je ne puis rien pour votre santé, et de tous les sentiments, le plus amer est celui de l'impuissance dans l'affection. Adieu. Adieu. A jeudi seulement. Voilà un ennui. Ecrivez-moi jusqu'à mardi inclusivement. Je recevrai votre lettre mercredi avant de partir. Je vous écrirai encore Mercredi matin. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 313. Val-Richer, Vendredi 8 novembre 1839,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1939>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 8 novembre 1839

HeureSoir, 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

J. Liev. le 1^{er} octobre
J'aurai fini ce que je
peux faire pour le 19 au soir. Je me
laisserai pas ce que je ne veux pas faire.
Je ne vous demanderai pas de faire tout ce
qui devrait être fait sans mon avis.
Un jour, j'aurai fini toutes mes
affaires et alors, je ferai une

réunion pour faire une révision. Il
y aura également de nombreux détails à faire.
Depuis longtemps, j'ai été en
relation avec plusieurs personnes pour faire
des travaux à la Cour. Je viens de faire
quelques derniers, et actuellement, je travaille
à l'assemblée. J'en ai fait une
révision, cela n'a pas été difficile
de venir par-dessus ce que j'avais fait.
Cependant, je suis une femme et
j'ai naturellement

je n'ai jamais eu
grand succès dans mes rapports. Cela m'a
permis d'assurer une bonne relation
avec les hommes qui ont été nommés
à l'Assemblée jusqu'à ce que je reviendrai.

Mme la Princesse de Clèves
Mme. Clemenceau



du Val-Richer. Vendredi Sois 8 Nov' 1839
q heures. 792

17

Je suis très contrarié! Je ne
peux partir que le 13 au Soir. Il faut faire toute
la voiture, et on me prend une heure pour la donner tout
entière que le 13. Le 12, elle est prête en partie.
Je ne vous versai que le Dimidi Sois 14, au lieu
du Mercredi. J'ai si courous d'avoir gagné
un jeu! Soyez bien contrarié aussi. C'est la
moitié de mon chagrin et toute ma consolation.

Il faut que je vous voie expressément,
car il s'explique de vous négliger. Il m'écrivit:
"Depuis huit jours, je néglige un peu Madame la
Princesse de Lieven. C'est que nous avons repris
nos travaux à la Cour. Je suis de Chambre trois
jours de la Semaine, et obligé de travailler chez
moi le autre, jours. Soyez-vous assez bon pour
expliquer cela à Madame de Lieven, afin qu'elle
ne croie pas qu'il y a de ma faute?"

Convienez que c'est une bonne et consciente
créature.

Je n'ai point et mai jamais eu d'inquiétude
vraie sur nos rapports avec vous pour l'Orteil.
Encore une fois, nous sommes tous pacifiques.
Si Fahlens reviendra le 10 Décembre. Voulez-vous

bien que nous sommes, au mieux. Vous me donnez le bulletin de toute la famille Impériale, grands et petits, et je m'y intéresse.

N'entendez-vous rien dire d'Afrique ? Au bout de toute la course, du duc d'Orléans, de toute la, enthousiasme Drake, j'attends toujours des coups de fusil. Je n'en ai nulle envie. J'ai envie que ce jeune homme se conduise bien, et réussisse. Parlez-moi, dans votre monde, du voyage du duc de Bordeaux en Italie ? Je vous fais des questions comme si je n'étais pas sur le point d'aller chercher les réponses. Que ce jour de plus me contrarie !

Dimanche 7 mars 1848 à Paris.

Je me lève. Je voudrais avoir quelque belle histoire à vous, contes et à mes contes pour charmer votre curiosité et la mienne. Je n'en ai point. J'ai pourtant reçu hier une lettre de Montevideo, (république nouvelle et chantante, comme tant d'autres, entre le Brésil et Buenos Ayres,) d'un homme qui m'avait demandé un service il y a quatre ans. Je le lui ai accorde il y a plus de trois ans. Il l'a appris, il y a plus d'un an, et il m'est avec passion pour moi romanesque, envoi à ma disposition tout ce qu'il peut faire, l'anecdote de la vie, où il peut quelque chose. Il n'en a pas faire. Il me peut malvoyer le jour qu'il me

finira.

ma fille, ma
mariage. Paul
qu'honorie. La
telle intelligence
susceptible. Se
pas ; il faut que
vers, et impie
la musique si
hugo au solide
vivement abord
au fond, pour le
jugeant, elle
manque d'air
je ne suis pas

de temps pour
l'heure nulle sa
tout le reste.
Votre amitié.
de leur le deu
l'impossibilité de
Ainsi,
mari. Person
reverai votre
serai encore

me donnez le
fin.

le grand et
l'heureux ? Au bout
de longues et
longues discussions,
j'ai enfin
bien et réussilli
le voyage de l'autre
partie des
fais des
sur le point
ce jour de
mes vacances.

ma fille moins fait de la musique que moi, tout
americaine. Pauline a beaucoup plus de dispositions
que Nathalie, Nathalie a des dispositions excellentes, mais
une intelligence plus active que les autres et sans
doute susceptible des impressions qu'elle reçoit ou lui suffisante
pour qu'il fasse que son esprit agisse. Pauline est tout
sensible aux impressions. Elle se fondeait à entendre de
la musique comme la lire. Je joue au jeu de la
musique au talent. Pauline est aisément distraite, Nathalie
sérieusement absorbée. Une volonté, l'autre volonté
au fond, pour tout ce qui est volonté, caractère,
généralité, elle sans parfaitement élève. Il y
manque deux choses, Pauline, que je suppléerais. L'autre
je ne sais pas. Ainsi l'une manque, l'autre n'a pas manqué.

Adieu,

une belle histoire

un charmeur
Le printemps
de Mandeville,
comme tant
d'yeux) d'un
beau il y a
un peu de bon
au, et il n'eût
n'eût pas à me
l'ameugler
il n'eût pas que
ce qu'il me

de soyez pour l'effranchir je vous en conjure. De
tous mes milliers j'ouïs plus votre manuscrit. Mais que
tout le reste. Je désignerais votre tristesse. Je saisis
votre main. Je me pris bien pour votre Pauline, de
de faire le meilleur, le plus beau et celui de
l'impossibilité dans l'affection.

Adieu. Adieu. A tout l'avenir. Voilà tout
votre. Prenez-moi jusqu'à tout inclusivement. Ce
soir où votre petite amie avait un parti. Je vous
écrirai encore bientôt. au matin. Adieu.